

Chapitre 8 – Une enquête de Sherlock Holmes

Texte 1 p. 191 – Un certain Sherlock Holmes

Le narrateur, un médecin nommé Watson, vient d’emménager en colocation avec un certain Sherlock Holmes.

Holmes n’était certes pas un homme avec qui il était difficile de vivre.

Il avait des manières paisibles et des habitudes régulières. Il était rare qu’il fût encore debout après dix heures du soir et invariablement, il avait déjeuné

et était déjà sorti avant que je ne me lève, le matin. Parfois il passait toute

5 la journée au laboratoire de chimie, d’autres fois, c’était dans les salles de

dissection, et de temps à autre en de longues promenades qui semblaient

le mener dans les quartiers les plus sordides de la ville. Rien ne pouvait

dépasser son énergie quand une crise de travail le prenait ; mais à l’occasion

une forme de léthargie¹ s’emparait de lui et, pendant plusieurs jours

10 de suite, il restait couché sur le canapé du studio, prononçant à peine un

mot, bougeant à peine un muscle du matin jusqu’au soir. En ces circonstances

j’ai remarqué dans ses yeux une expression si vide, si rêveuse que

j’aurais pu le soupçonner de s’adonner à l’usage de quelque narcotique²,

si la sobriété et la rectitude³ de toute sa vie n’eussent interdit une telle

15 supposition.

À mesure que les semaines s’écoulaient, l’intérêt et la curiosité avec lesquels

je me demandais quel but il poursuivait devinrent peu à peu plus

grands et plus profonds. Sa personne même et son aspect étaient tels

qu’ils ne pouvaient pas ne pas attirer l’attention de l’observateur le plus

20 fortuit⁴. Il mesurait un peu plus d'un mètre quatre-vingts, mais il était si
maigre qu'il paraissait bien plus grand. Ses yeux étaient aigus et perçants,
excepté pendant ces intervalles de torpeur⁵ auxquels j'ai fait allusion, et
son mince nez aquilin donnait à toute son expression un air de vivacité et
de décision. Son menton proéminent⁶ et carré indiquait l'homme résolu.
25 Ses mains étaient constamment tachées d'encre et de produits chimiques
et pourtant il avait une délicatesse extraordinaire du toucher, ainsi que
j'avais eu fréquemment l'occasion de le constater en le regardant manipuler
ses fragiles instruments.

Il n'étudiait pas la médecine. Il semblait n'avoir suivi aucune série de
30 cours qui fussent de nature à lui valoir un diplôme dans une science
quelconque ou à lui ouvrir l'accès des milieux scientifiques. Et pourtant son
zèle pour certaines études était remarquable, et, dans certaines limites, ses
connaissances étaient si extraordinairement vastes et minutieuses que ses
observations m'ont bel et bien étonné. À coup sûr, nul homme ne voudrait
35 travailler avec tant d'acharnement pour acquérir des informations si
précises, s'il n'avait pas en vue un but bien défini.

Arthur CONAN DOYLE, *Une Étude en rouge*, 1888.

1. Léthargie : engourdissement, inactivité proche du sommeil.
2. Narcotique : drogue.
3. Rectitude : droiture.
4. Fortuit : qui est là par hasard.

5. Torpeur : léthargie (voir note 1).
6. Proéminent : qui pointe vers l'avant.